

« Là où les roses fleurissent à l'ombre de la politique pétrolière » par Vijay Prashad

Publié par Venezuela infos dans **commune, histoire de la révolution bolivarienne, Histoire du Venezuela avant la révolution bolivarienne, impérialisme, Médiamensonges / désinformation / propagande, Simón Bolívar**

Note : dès les premières secondes qui ont suivi l'enlèvement de Nicolas Maduro et de Cilia Flores, le gauchisme occidental a relayé fébrilement chaque élément de la guerre psychologique conçue par l'Empire pour dénigrer, diviser et démobiliser. Pour le journaliste brésilien Breno Altman (<https://www.instagram.com/altmanbreno/>), depuis Caracas : « *Une frange de la gauche se joint honteusement à la diffusion des fake news orchestrée par la Maison-Blanche contre la présidence par intérim du Venezuela. Par exemple, « le Venezuela envoie du pétrole à Israël », ou « Delcy Rodriguez supprime les missions sociales du chavisme » ; Le but de cette campagne est de dénigrer le chavisme pour faciliter la transition du pouvoir à droite.* »

Les roublards du gauchisme voudraient nous faire croire à la « Fin de l'Histoire » : le Venezuela se serait soumis corps et biens aux Etats-Unis. Ce discours vient d'individus qui parlent sans cesse de « *révolution permanente* », de « *travailleurs exploités* » et de « *peuples victimes* ». Il exprime en réalité le mépris d'un peuple debout, nourri de son Histoire anticoloniale, de son expérience et de son intelligence.

« *Washington a nommé comme cheffe de mission à Caracas Laura Dogu. Tout un programme, explique Maurice Lemoine* (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/01/29/liberez-maduro-par-maurice-lemoine/>). *Dogu était ambassadrice au Nicaragua en 2018, lors de la tentative de renversement du président sandiniste Daniel Ortega. Nommée en 2022 au Honduras, elle y a « pourri la vie » de la présidente de centre gauche Xiomara Castro. « L'ennemi travaille, a résumé Delcy Rodriguez, l'ennemi externe et l'extrémisme interne ; ils travaillent à diviser notre peuple ; la meilleure réponse est le calme, la patience et la prudence stratégiques.* »

Depuis le Sud global, l'historien et directeur du Tricontinental Institute for Social Research (<https://thetricontinental.org/>), Vijay Prashad rappelle que ce type de campagne fut déjà mis en œuvre pour détruire le Black Panthers Party et les communes populaires qu'il organisait à travers les Etats-Unis. Il nous parle de sa rencontre avec le peuple du Venezuela, et de son Histoire.

« Là où les roses fleurissent à l'ombre de la politique pétrolière » par Vijay Prashad

En janvier, pendant la saison sèche au Venezuela, un arbre magnifique, le *Rose du Venezuela* se pare de grappes de fleurs rouges et rouge orangé en forme de boule. Lors de ma dernière visite à Fuerte Tiuna, à Caracas, l'un des cinq sites bombardés par l'armée états-unienne à 2 heures du matin le 3 janvier 2026, j'ai vu un grand *Rose du Venezuela* en pleine floraison. Situé à l'extrême sud de la mer des Caraïbes, le Venezuela bénéficie d'un climat tropical chaud qui permet à une grande variété d'arbres à fleurs de s'épanouir dans tout le pays, y compris à Caracas, une ville surpeuplée suite aux cycles d'expansion et de déclin de l'industrie pétrolière qui durent depuis un siècle. En février, lorsque les pluies commencent timidement, on retrouve des arbres communs à toutes les latitudes similaires (Caracas se trouve sur le même axe que Chennai, à titre de comparaison) : le *jacaranda* aux fleurs bleu lavande, l'*araguaney* (parfois appelé *Vasantha Rani*) aux fleurs jaunes.



Nicolás Maduro, le président du Venezuela, détenu à New York avec son épouse Cilia Flores, est un passionné de fleurs. Juste avant la pandémie, il souhaitait développer l'industrie florale vénézuélienne et exporter ces joyaux des Caraïbes à travers l'Amérique du Sud. Mais le durcissement des sanctions et la pandémie ont bouleversé tous ses projets. Il a grandi dans une maison du centre de Caracas, auprès de parents aimants,

profondément attachés à la dignité et à la justice. Son père, Nicolás Maduro García, était syndicaliste et a inculqué des idées socialistes à sa famille, tandis que Teresa de Jesús Moros, fervente catholique, lui a appris, comme il me l'a confié des années plus tard, à « *ne jamais fuir la souffrance* ». Ces arbres ont bercé son enfance, rythmée par le base-ball et le travail. Maduro est devenu chauffeur de bus, puis dirigeant syndical. Depuis que je le connais, il aime se présenter comme un chauffeur de bus ou un ouvrier, un homme ordinaire propulsé à la présidence du Venezuela par l'immense charisme d'Hugo Chávez (<https://www.outlookindia.com/making-a-difference/hugo-chavez-presente-news-284216>).



Il est facile d'être diabolisé (<https://www.outlookindia.com/international/world-reacts-after-us-strikes-in-venezuela-and-capture-of-president-nicol%C3%A1s-maduro>) par le gouvernement états-unien. La majeure partie de l'infrastructure médiatique (les câbles sous-marins et les satellites, ainsi que les agences de presse et les plateformes web) appartient aux grands groupes privés occidentaux, et la plupart de leurs contenus parviennent aux médias sans filtre via des services de syndication comme l'Associated Press et Reuters. Lorsque le président ou le secrétaire d'État états-unien donne un signe de tête, les médias semblent emboîter le pas. Cela tient en partie à la croyance générale que le gouvernement états-unien est bienveillant et que les autres ont tendance à être malveillants, ou du moins moins crédibles que la Maison-Blanche. On se moque du président Donald Trump (<https://www.outlookindia.com/international/emperor-without-clothes-trumps-crude-pursuit-of-venezuelan-oil>), mais cela n'entame pas la confiance dans l'orientation générale donnée par le gouvernement états-unien envers les autres pays. Si les États-Unis qualifient Maduro de dictateur ou si le président cubain Miguel Díaz-Canel l'est également, les médias du monde entier reprennent l'information à leur compte, quasiment sans nuance. Lorsque les États-Unis ont affirmé avoir mené une mission de maintien de l'ordre au Venezuela et non une invasion militaire (<https://www.outlookindia.com/national/the-global-domino-how-us-action-in-venezuela-could-affect-chinas-taiwan-ambitions>), cette affirmation a été répétée presque mot pour mot de Tokyo à Lima. Maduro et Flores sont en prison ; ils tombent peu à peu dans l'oubli, l'attention médiatique se détournant de leur sujet.



Je suis allé à Caracas pour la première fois en 1994 et j'ai été frappé par la beauté de la ville, mais aussi par les inégalités criantes qui la rongeaient. Le pétrole quittait le pays, mais sa richesse aussi. Des décennies plus tôt, Juan Pablo Pérez Alfonzo, le Ministre du Pétrole vénézuélien le plus célèbre et l'un des architectes de l'OPEP, écrivait que le pétrole était « l'excrément du diable ». C'était une malédiction. Dans le monde moderne, alors que le pétrole est notre principale source d'énergie (<https://www.outlookindia.com/international/venezuelas-unfinished-oil-story-returns-to-haunt-global-markets>), il a

engendré l'avarice et la destruction, mais rarement la prospérité pour ceux qui vivaient au-dessus de ses gisements. Les compagnies pétrolières étrangères et leurs gouvernements traitaient les terres pétrolières comme leur propriété, et les populations qui y travaillaient comme des ressources jetables et insignifiantes. C'est ce que craignait Pérez Alfonzo, raison pour laquelle, de façon excentrique, il refusait de prendre sa voiture pour aller travailler et préférait se rendre à pied à son bureau chaque jour. C'était une forme de protestation de la part de cet homme grave. Maduro, chauffeur de bus, se trouvait de l'autre côté de cette situation paradoxale, facilitant la vie des Vénézuéliens de la classe ouvrière en les transportant de leurs usines à leurs domiciles.



*Photo :
me voici
aux
abords
de
Caracas,
à la
recherche
du foco.*

Mais lorsque Chávez, fils d'instituteurs et futur officier, fit son apparition au début des années 1990, Maduro fut motivé. Pourquoi ne pas utiliser la richesse pétrolière pour libérer le peuple vénézuélien de la misère ? J'étais assis dans un restaurant italien du centre de Caracas en 1994 lorsque le président Rafael Caldera, figure emblématique de la démocratie chrétienne, annonça à son peuple que, malgré ses promesses, il les ramenait sous la tutelle du Fonds monétaire international (FMI). C'était une trahison pure et simple. Je pensais qu'il y aurait un soulèvement populaire, comme en 1989 (le Caracazo). Rien de tel ne se produisit. Mais Chávez, toujours en prison, réfléchissait à ses chances et décida de se présenter à la présidence à la fin du mandat de Caldera en 1999. Ne vaudrait-il pas mieux exploiter les richesses pétrolières afin que les Vénézuéliens n'aient pas à solliciter constamment l'aide du FMI ?



Le Venezuela, environ trois fois plus grand que le Rajasthan, est d'une beauté à couper le souffle, avec ses sommets andins spectaculaires, ses forêts amazoniennes (<https://www.outlookindia.com/international/in-pictures-thousands-of-fishes-die-as-severe-drought-hits-amazon-rainforest-photos-321153>) luxuriantes, ses vastes savanes des Llanos et ses plages caribéennes immaculées. Sous cette splendeur se cachent les plus importantes réserves de pétrole au monde et une multitude d'autres minéraux et métaux précieux. Pérez Alfonzo avait raison : le pétrole ruine un pays. La région du lac Maracaibo avait été profondément polluée par les grands conglomérats pétroliers, et le peuple vénézuélien s'était habitué à importer tout ce dont il avait besoin – y compris de la nourriture, ce qui est remarquable pour un pays amazonien-caribéen – grâce à ses revenus pétroliers.

Le potentiel du pays et de son peuple avait été gâché lorsque Chávez accéda au pouvoir (<https://www.outlookindia.com/making-a-difference/and-it-smells-of-sulfur-still-today-news-232580>) en 1999, mais son dynamisme et sa vision étaient irrésistibles. Ils insufflèrent une énergie nouvelle au pays, les Vénézuéliens se réappropriant leur passé –

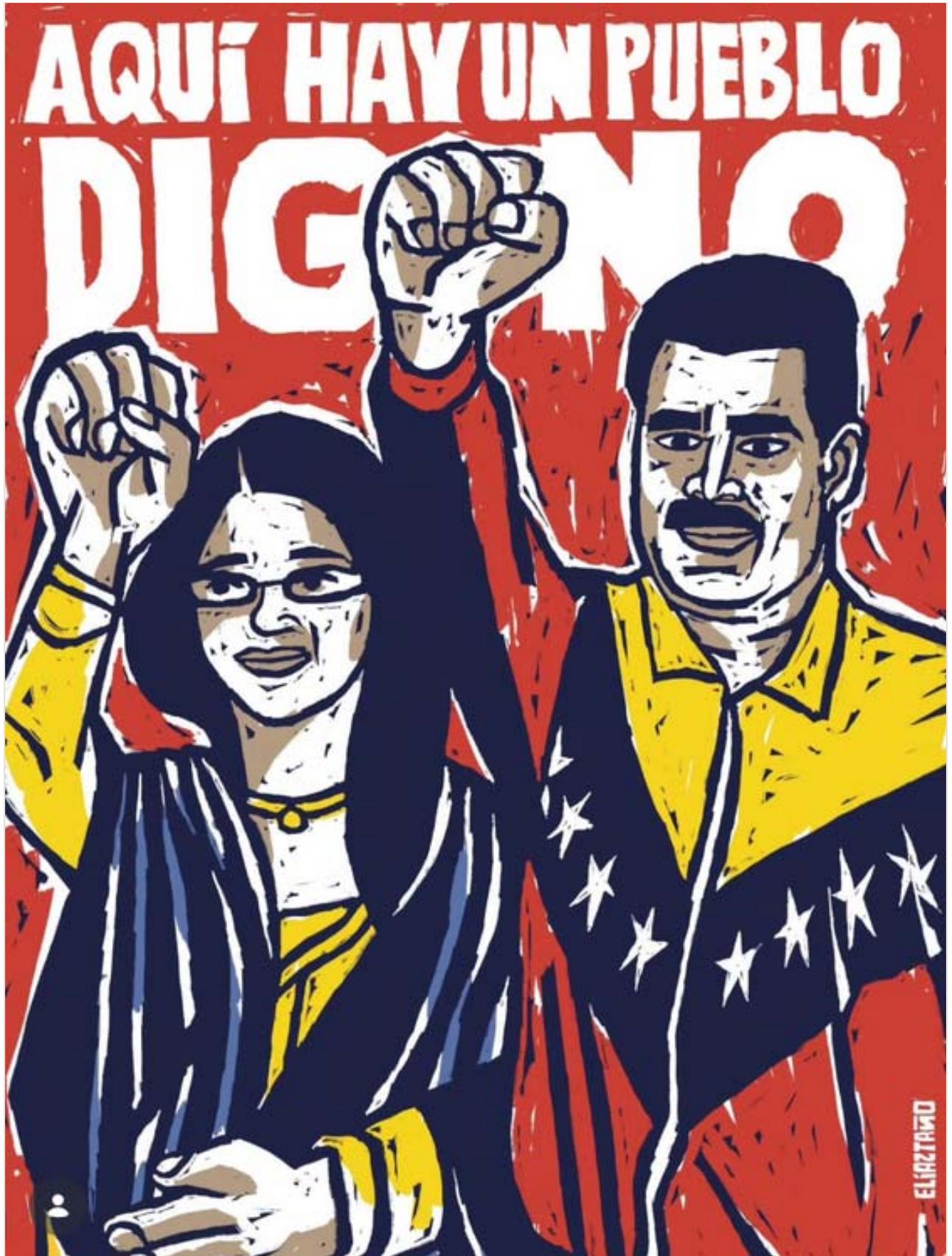
la libération du joug impérialiste espagnol par Simón Bolívar – et puissant dans cet héritage bolivarien pour envisager un avenir nouveau, avec une nouvelle Constitution (1999) et une nouvelle loi sur le pétrole (2001). Les fonds affluèrent et servirent à la construction de logements sociaux et de nouvelles écoles, à la création de fermes pour nourrir les plus démunis et à l'éradication des maladies endémiques. Se promener dans les quartiers populaires, côtoyer la nouvelle génération de chauffeurs de bus et d'instituteurs, c'était ressentir l'énergie vibrante du chavisme et du bolivarianisme.



Lors de son séjour au Bengale-Occidental en 2005, Chávez a désigné les arbres du doigt et a déclaré : « *Ce sont les mêmes arbres que ceux de mon enfance à Barinas.* » Et en effet, lorsque j'étais à Barinas, j'ai ressenti la même chose. La même année, Maduro s'est rendu en Inde et a été fasciné par Sathya Sai Baba, devenant un disciple du gourou (lors de nos rencontres, il insistait beaucoup sur le fait de dire « namaste » et souhaitait m'initier à la méditation et au yoga). Présentés par la presse occidentale comme des dictateurs, ces hommes, issus de familles modestes, avaient une mission simple : éradiquer la souffrance dans leur pays. C'était un projet sincère. Mais ils devaient affronter des forces très puissantes qui voulaient les anéantir : les compagnies pétrolières, les compagnies minières, les sociétés financières et les forces politiques menées par le gouvernement états-unien, intolérantes à toute forme de socialisme.



Avant la pandémie, j'ai visité l'État d'Amazonas au Venezuela, qui connaissait peut-être les problèmes les plus graves de pauvreté et de destruction environnementale. Accompagné d'un journaliste vénézuélien local, je me suis rendu à San Carlos de Río Negro, village situé à la frontière colombo-vénézuélienne. Cette région, extraordinairement négligée par tous les gouvernements, n'intéressait que les contrebandiers et les gangsters habituels qui s'étaient installés près des zones frontalières reculées. Mais ici, le projet bolivarien avait fait son apparition, apportant une aide médicale, l'expertise et la volonté politique nécessaires à la création d'une commune autogérée et d'assemblées territoriales. La Constitution de 1999 protégeait les droits des populations autochtones, et le ministère éco-socialiste (en collaboration avec la FAO, l'*Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture*) menait sur place diverses enquêtes afin de recenser ces droits et d'assurer la protection des forêts (notamment des magnifiques arbres en fleurs). Des jeunes avaient été recrutés pour étudier l'éducation et pouvoir ensuite retourner dans leurs villages comme instituteurs. J'en ai rencontré certains, enthousiastes mais prudents : « *Si cela échoue, m'ont-ils dit, nous perdrions tout.*»



(<https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/01/screenshot-2026-01-21-at-06-33-28-instagram.png>)

Si cela échoue, nous perdrons tout. C'est le sentiment qui anime les gens qui manifestent quotidiennement à Caracas et ailleurs pour le retour de Maduro. Ils ne prêtent aucune attention aux articles non vérifiés des médias occidentaux concernant les intrigues au sein du pouvoir à Caracas, ni à la question de savoir si Maduro aurait été livré aux États-Unis en sacrifice. Cela ne les intéresse pas. Leur préoccupation est plus claire : si cela échoue,

nous perdrions tout. Si les oligarques reviennent, qu'ils ramènent leurs prix Nobel ou qu'ils les laissent à Trump, les logements sociaux disparaîtront, les écoles publiques fermeront, les dispensaires fermeront, la distribution de nourriture sera interrompue et les forêts seront rasées. Qui défendra les habitants de San Carlos de Río Negro, loin de Caracas, mais aussi ceux de Petare, un quartier pauvre de Caracas ? Qui parlera pour ces gens, et qui défendra les roses en fleurs ?

Vijay Prashad

Note : sur les nombreuses fake news à propos de la nouvelle loi des hydrocarbures, lire « Venezuela, pétrole et survie » de Carmen Navas, <https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/02/07/venezuela-petrole-et-survie/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/02/07/venezuela-petrole-et-survie/>).



(https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2024/07/image_processing20220912-4411-1wgkpgd.jpeg)

Biographie de l'auteur : l'historien, éditeur et journaliste indien Vijay Prashad est le directeur du [Tricontinental Institute for Social Research](https://thetricontinental.org/es/) (<https://thetricontinental.org/es/>). Membre de la rédaction et correspondant en chef de [Globetrotter](https://globetrotter.media/) (<https://globetrotter.media/>). Rédacteur en chef de [LeftWord Books](https://mayday.leftword.com/) (<https://mayday.leftword.com/>). Il a écrit plus de 20 livres dont [The Dark Nations](https://thenewpress.com/books/darker-nations) (<https://thenewpress.com/books/darker-nations>) et [The Poor Nations](https://www.versobooks.com/products/2292-the-poorer-nations) (<https://www.versobooks.com/products/2292-the-poorer-nations>). Ses derniers livres sont [Struggle Makes Us Human : Learning from Movements for Socialism](https://www.haymarketbooks.org/books/1869-struggle-makes-us-human) (<https://www.haymarketbooks.org/books/1869-struggle-makes-us-human>) et [The Retreat : Iraq, Libya, Afghanistan, and the Fragility of American Power](https://thenewpress.com/books/withdrawal) (<https://thenewpress.com/books/withdrawal>). Aux Editions critiques : <https://editionscritiques.fr/product/une-breve-histoire-des-operations-secretes-de-washington-prashad/> (https://editionscritiques.fr/product/une-breve-histoire-des-operations-secretes-de-washington-prashad/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_source_platform=mailpoet&utm_campaign=lettre-d-information-des-editions-critiques-104-4)

Source de cet article : <https://luciddialectics.substack.com/p/where-roses-bloom-in-the-shadow-of> (https://luciddialectics.substack.com/p/where-roses-bloom-in-the-shadow-of?fbclid=IwY2xjawQBBpVleHRuA2FlbQIxMQBicmlkETJnZ2xLMmtTSGR2elFrVUk4c3J0YwVW8Aav3gO0Yq9I7u9fFDqQokHeq_I5GwAuIFYX_aem_hVEVO-szbVkPPrkE3km1ig)

Traduction : Thierry Deronne

URL de cet article : <https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/02/17/la-ou-les-roses-fleurissent-a-lombre-de-la-politique-petroliere-par-vijay-prashad/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/02/17/la-ou-les-roses-fleurissent-a-lombre-de-la-politique-petroliere-par-vijay-prashad/>)
